

Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

FILLE TA FOI T'A SAUVÉE. VA EN PAIX

Marc 5, 21-43

Jésus traverse dans la barque, de nouveau vers l'autre côté. Une foule nombreuse se rassemble auprès de lui : il est au bord de la mer. Et vient un des chefs de synagogue, du nom de Jaïre. Le voyant, il tombe à ses pieds. Il le supplie beaucoup en disant : « Ma petite fille est à l'extrémité, pour que tu viennes, imposes les mains sur elle : pour qu'elle soit sauvée et vive ! » Il s'en va avec lui. Une foule nombreuse le suit et se presse autour de lui.

Une femme avait un écoulement de sang, de douze ans. Elle a beaucoup souffert avec beaucoup de médecins : elle a dépensé tout ce qu'elle avait mis de côté, et sans aucune utilité, mais elle va plutôt pire. Elle a entendu parler de Jésus. Elle vient dans la foule par derrière, et touche son vêtement. Car elle disait : « Si je touche au moins ses vêtements, je serai sauvée. » Aussitôt se dessèche sa source de sang. Elle connaît en son corps qu'elle est guérie du mal qui la harcèle. Aussitôt Jésus reconnaît en lui-même qu'une puissance est sortie de lui. Il se retourne vers la foule et dit : « Qui m'a touché les vêtements ? » Ses disciples lui disent : « Regarde, la foule se presse autour de toi, et tu dis : “Qui m'a touché ?” » Il regarde à la ronde pour voir celle qui a fait cela. La femme craintive, tremblante, sachant ce qui lui est arrivé, vient, tombe devant lui, et lui dit toute la vérité. Il lui dit : « Fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix : sois assainie du mal qui te harcèle. »

Comme il parlait encore, ils viennent de chez le chef de synagogue. Ils disent : « Ta fille est morte. Pourquoi fatiguer encore le maître ? » Mais Jésus capte la parole qu'ils ont dite. Il dit au chef de synagogue : « Ne crains pas. Crois seulement. » Il ne laisse personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils viennent au logis du chef de synagogue ; il aperçoit un tumulte : ils pleurent, ils crient force alalas. Il entre, et leur dit : « Pourquoi ce tumulte ? Pourquoi pleurez-vous ? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort. » Ils ricanèrent contre lui. Mais lui les jette tous dehors. Il prend avec lui le père de l'enfant, la mère, et ceux d'avec lui, et il pénètre où est l'enfant. Il saisit la main de l'enfant et lui dit : « Talitha, qoum ! » Ce qui se traduit : « Jeune fille, je te dis : “Dresse-toi”. » Aussitôt la jeune fille se lève et marche. Car elle avait douze ans. Ils sont aussitôt stupéfiés d'une grande stupeur. Il leur recommande beaucoup que personne n'en ait connaissance. Il dit de lui donner à manger. (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)

L'action libératrice de Jésus envers son peuple est présentée par l'évangéliste Marc à travers deux personnages, deux femmes. C'est une manière typique de la littérature hébraïque que de représenter le peuple par une femme. Ces femmes sont anonymes et elles sont toutes deux unies par l'appellation « *filles* », mais surtout par le nombre 12 qui représente les 12 tributs d'Israël. Le premier personnage est la fille d'un chef de synagogue appelé Jaïre. Elle représente Israël soumis à la loi et elle est morte. L'autre est une femme anonyme, elle représente Israël exclu de la loi car elle est mourante, c'est cette épisode central que nous analysons maintenant.

Marc écrit « *Une femme..* » elle est anonyme et reflète donc toutes celles qui se trouvent dans cette situation. Cette femme « *avait un écoulement de sang,* » le sang dans la culture hébraïque est la vie même. Perdre son sang signifie perdre sa vie. Mais, en plus la perte de sang rendait impur, la situation est donc dramatique. L'évangéliste souligne qu'elle perd son sang depuis 12 ans pour dire que c'est la situation dans laquelle se trouve Israël. En quoi cette situation est-elle dramatique ? Une femme dans cette condition est impur comme un lépreux, elle ne peut rien toucher ni être touchée. Si elle est vierge elle ne peut sûrement pas se marier, et si elle est mariée elle ne peut pas avoir de relation avec son mari. Elle est donc condamnée à la stérilité, aucun espoir pour elle. Le seul qui

peut la sauver c'est Dieu mais comme elle est impure elle ne peut pas se tourner vers lui. L'évangéliste présente donc la situation dramatique de ceux que la loi sans pitié de la religion exclut de toute action divine.

Eh bien cette femme « *a entendu parler de Jésus.* » Il y a eu l'épisode du lépreux envers qui Jésus avait manifesté l'amour de Dieu, un amour qui n'est pas offert en réponse à des mérites mais à des besoins. Le lépreux avait divulgué ce message, la femme pensait donc qu'il y avait un espoir pour elle. « *Elle vient dans la foule par derrière, et touche son vêtement.* » Le vêtement indique la personne. Pourquoi la femme se comporte-t-elle ainsi ? Elle commet un sacrilège, elle est impure et touche un homme et qui plus est un homme de Dieu. Elle lui transmet donc son impureté, c'était quelque chose de tellement grave que la punition était la peine de mort. Mais elle garde espoir. L'évangéliste écrit « *Aussitôt se dessèche sa source de sang. Elle connaît en son corps qu'elle est guérie du mal qui la harcèle.* » À peine a-t-elle transgressé la loi qui lui interdisait de toucher un homme, Jésus, voilà que ce n'est pas la malédiction qui tombe sur elle mais la bénédiction, elle est guérie.

Et « *Aussitôt* », immédiatement quand le sang s'arrête de couler Jésus se rend compte qu'un force est sorti de lui et « *Il se retourne vers la foule et dit : " Qui m'a touché les vêtements ? "* » La demande de Jésus n'est pas faite pour savoir mais pour porter à terme l'action qui sauve. Et ici l'évangéliste d'un ton ironique souligne comment les disciples accompagnent Jésus mais ne le suivent pas. Ils sont avec Jésus mais ne captent pas la force qui émane de lui : « *Regarde, la foule se presse autour de toi, et tu dis : " Qui m'a touché ? "* » Ils ne comprennent pas. Jésus « *regarde à la ronde pour voir celle qui a fait cela.* » Alors « *la femme craintive, tremblante,* » car elle a peur car elle ne sais pas quelle sera la réaction de Jésus. Elle a transgressé la loi, sera-t-elle puni sévèrement ? « *Sachant ce qui lui est arrivé, vient, tombe devant lui, et lui dit toute la vérité.* » C'est la seule fois que le mot « vérité » est employé dans l'évangile de Marc. La vérité n'est pas une doctrine ou une connaissance mais une expérience de vie et de liberté.

Et voilà surprise par la réponse de Jésus qui, au lieu de la réprimander de l'avoir rendu impure, lui adresse la parole avec tendresse « *fille* ». Aux yeux de la religion la femme a commis un sacrilège mais pour Jésus ce qu'elle a fait est une expression de foi. « *Il lui dit : " Fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix : sois assainie du mal qui te harcèle.* » Et puis, au lieu de l'envoyer au temple pour offrir un sacrifice pour la guérison, Jésus l'envoie en paix vers la plénitude du bonheur. Elle ne doit plus aller au temple offrir des sacrifices à Dieu car c'est Dieu qui s'est offert à elle en lui donnant le salut et la vie.